

L'abdéritanite : un mal incurable ?

À propos du roman de Christoph-Martin Wieland,

Les Abdéritains

(*Die Abderiten*, 1774)



Portrait de C.-M. Wieland à 46 ans par Georg Oswald May (1738-1816)
[© Wieland-Archiv, Biberach an der Riß]

Originaire de Biberach an der Riß, Christoph-Martin Wieland (1733-1813) fut le contemporain de Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781), Moses Mendelssohn (1728-1786), Immanuel Kant (1724-1804), Johann Wolfgang [von] Goethe (1749-1832) et Friedrich [von] Schiller (1759-1805)¹.

Admirateur des Anciens, traducteur de Shakespeare, directeur de l'influente revue littéraire *Le Mercure allemand* (*Der teutsche Merkur*), précepteur à la cour « éclairée » de la

¹ Goethe sera anobli en 1782, Schiller en 1802.

duchesse Anna-Amalia à Weimar, il publia plusieurs romans (*Agathon*), des récits en vers (*Oberon*), et toucha à l'opérette (*Alceste*). C'est en 1774, alors même que le tout jeune auteur de *Werther* l'accablait de ses sarcasmes en raison de son penchant rococo (*Les Dieux, les Héros et Wieland*²) – pour toutefois, l'âge venant, se raviser et rendre finalement hommage à son humanisme – que parurent *Les Abdéritains*.

Cette satire caustique des institutions, des particularismes et des partis pris de l'Allemagne de la deuxième moitié du XVIII^e siècle – et par-delà de toute la civilisation occidentale – relève d'une fiction militante déjà utilisée par Jonathan Swift (1667-1745), Voltaire (1694-1778) et Montesquieu (1689-1755) pour faire, selon l'heureuse formule de ce dernier dans la préface de *L'Esprit des lois*, « que les hommes pussent se guérir de leurs préjugés. » À leur instar, Wieland recourt dans son œuvre à la distanciation pour entonner un hymne à la raison, à la tolérance et à la philanthropie.

Mais si Wieland a réussi une « révolution sociologique » au sens où l'entendait Roger Caillois³, force est malheureusement de constater – deux siècles et demi plus tard et à la lumière de l'histoire – que ses enseignements majeurs restent lettre morte : opportunisme, recherche mesquine du profit, mystifications idéologiques, stratégies aliénatrices ou d'exclusion, sectarisme, passions collectives irraisonnées et fanatisme hantent toujours notre époque.

Ainsi, loin d'être dépaycé, le lecteur contemporain identifiera sans peine à travers l'ironie du propos des *Abdéritains* l'absurdité de son propre univers, comme son archaïsme psychologique et comportemental. Bien plus, il découvrira dans cet « héritage éternellement humain » (E. Canetti) combien il importe de repousser résolument toute forme d'irrationalisme et d'obscurantisme pour en revenir aux « Lumières ».

Le livre

C.-M. Wieland, *Histoire des Abdéritains*. Présentation, traduction et notes de Geneviève Espagne, Paris, Imprimerie Nationale, 1997 (coll. « La Salamandre »).

C.-M. Wieland, *Les Abdéritains*. Actualisation en français moderne par Jean Demélier de la traduction de 1802 de Antoine-Gilbert Griffet de Labaume, Paris, L'Harmattan, 2000.

Une importante bio-bibliographie de Wieland

https://stringfixer.com/fr/Christoph_Martin_Wieland

Quelques lectures complémentaires

Coignard Tristan, « Christoph-Martin Wieland, écrivain cosmopolite ? », *Cahiers d'études germaniques*, 65 / 1013, pp. 89-100.

Colnat Sylvie, *Critique de l'époque et de la société dans Geschichte der Abderiten de Christoph-Martin Wieland : sources et thèmes*, thèse, Angers, 2005.

Miquet Claude, *C.M. Wieland, directeur du Mercure Allemand*, Berne / Francfort-sur-le-Main, Peter Lang Verlag, 1990.

² Cf. Goethe, *Götter, Helden und Wieland, eine Farce* [1773], Leipzig, Ernst Rowohlt Verlag, 1911.

³ Voir sa préface à Montesquieu, *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris, Gallimard / Pléiade, 1949.